

La Terre du Milieu

Législatives, un an après :
la France modérée face à
l'extrême-droite

RAPHAËL LLORCA
ET LAURENCE DE NERVAUX



**Destin
Commun**
More in Common France

La Terre du Milieu

Législatives, un an après :
la France modérée face
à l'extrême-droite

RAPHAËL LLORCA
ET LAURENCE DE NERVAUX



**Destin
Commun**
More in Common France

Les familles de valeurs de Destin Commun

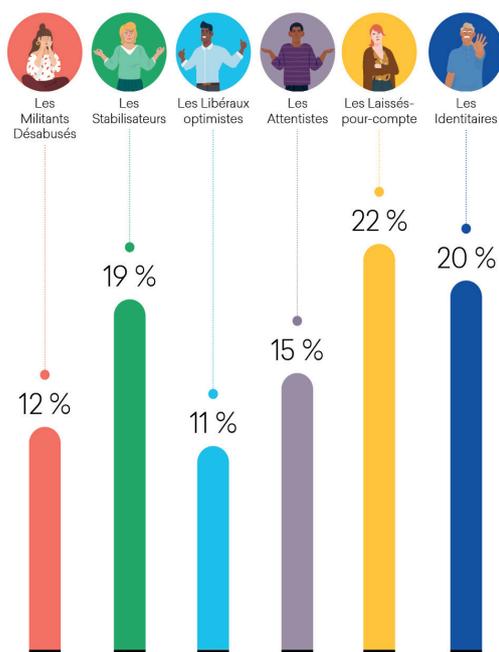
À partir d'une analyse typologique, Destin Commun a identifié au sein de la société française six grandes familles, toutes très homogènes en termes de valeurs et de visions du monde : les Militants désabusés, les Stabilisateurs, les Libéraux optimistes, les Attentistes, les Laissés pour compte et les Identitaires.

Cette segmentation s'appuie sur des indicateurs principalement issus de la recherche en psychologie sociale :

- appartenances de groupes
- fondements moraux
- prédisposition autoritaire
- optimisme vs. pessimisme
- perception de la menace
- sensibilité au changement culturel
- agentivité
- niveau d'engagement politique et citoyen.

Chacune de nos enquêtes permet d'observer l'évolution de cette segmentation : depuis 2019, elle est restée globalement stable, les caractéristiques de chaque groupe restant très marquées, et leurs proportions respectives dans l'ensemble de la population ne variant pas davantage que de quelques points de pourcentage.

Cette typologie se révèle très prédictive des comportements et des choix individuels.



Les Militants désabusés

Plus jeunes, diplômés, cosmopolites, sensibles aux inégalités, pessimistes, laïcs.

Les Stabilisateurs

Modérés, installés, engagés, rationnels, compationnels, ambivalents.

Les libéraux optimistes

Plus jeunes, individualistes, pragmatiques, confiants, entrepreneurs.

Les Attentistes

Plus jeunes, détachés, individualistes, incertains, désengagés.

Les laissés pour compte

En colère, défiant, se sentent abandonnés, désengagés.

Les Identitaires

Plus âgés, conservateurs, déclinistes, nativistes, intransigeants.

INTRODUCTION

19 juin 2022, second tour des élections législatives. À la surprise générale, le Rassemblement National (RN) remporte 89 sièges à l'Assemblée nationale. **Un an plus tard, quel bilan en font les Français ? Quelle image ont-ils de l'extrême-droite en général, de Marine Le Pen, et des députés RN ?** Comment jugent-ils leur travail parlementaire et leur style dans l'hémicycle ?

Pour le savoir, nous avons voulu nous intéresser non pas aux convaincus, mais à ceux qui sont a priori éloignés de l'extrême droite : la France modérée. Jusqu'à présent, cette dernière est globalement restée imperméable au discours frontiste, mais elle constitue une terre de conquête électorale pour tout parti cherchant à devenir majoritaire. **Quatre ans avant la prochaine élection présidentielle, quelles zones de fragilité dans l'opinion pouvons-nous identifier et, à l'inverse, quels puissants anticorps demeurent actifs ?**

Pour approcher au plus près la progression de l'extrême-droite dans les imaginaires des modérés, nous avons mené **deux groupes de discussion qualitatifs** : au cours de séances d'une durée de 2h, réalisées les 5 et 7 juin derniers, nous avons interrogé des petits groupes de Français (5-6 personnes) appartenant à deux segments de la typologie de Destin commun, fondée sur l'analyse des systèmes de valeurs : les Stabilisateurs et les Libéraux optimistes. Pesant à eux deux un peu moins d'un tiers (30%) de la population, ils représentent le corps central de la société française. **Allergiques à la radicalité, défenseurs des institutions et attachés à la démocratie, plutôt heureux dans leur vie personnelle, ils constituent ce que nous pourrions appeler « la Terre du Milieu »**, pour reprendre le vocable de l'œuvre bien connue de Tolkien. Ce positionnement central se retrouve dans leurs votes : lors du premier tour de l'élection présidentielle de 2022, ils ont principalement voté pour Emmanuel Macron (49% pour les Libéraux optimistes et 33% pour les Stabilisateurs, respectivement +21 et +5 points par rapport à la moyenne nationale), et dans une moindre proportion pour Jean-Luc Mélenchon, Yannick Jadot et Valérie Pécresse. Seule une faible proportion d'entre eux ont soutenu Marine Le Pen (13% pour les Stabilisateurs et 12% pour les Libéraux optimistes, respectivement -14 et -15 points par rapport à la moyenne nationale)¹ Ils sont de grands consommateurs d'informations et d'émissions politiques, les Stabilisateurs préférant les chaînes du service public et les émissions de plateau telles que C dans l'air, et les Libéraux Optimistes regardant plutôt les chaînes privées, par exemple le journal de 19h45 de M6.

Cette partie de la population est depuis longtemps dotée d'une forte culture anti-extrême-droite : dès lors, lorsqu'on les interroge, le risque est de ne recueillir que ce que les qualitatifs appellent des « paroles automatiques » - à savoir, un ensemble d'images, de mots et d'opinions ancrés depuis très longtemps, façonnés par la lecture médiatique de l'actualité, et qu'ils remobilisent de façon spontanée et irréfléchie. Pour que l'exercice ait un intérêt, et pour que nous puissions atteindre les imaginaires sous-jacents qui, eux, peuvent être en cours d'évolution, il faut essayer de gratter cette première couche : c'est à ce titre que **nous avons multiplié les techniques dites « projectives »**. Elles consistent à proposer aux interrogés des mises en situation imaginaires ou ludiques (« si la France était un bateau », « si Marine Le Pen était une marque de grande consommation ») pour les faire accoucher, par le biais d'un langage symbolique et métaphorique, de propos difficilement verbalisables par ailleurs.

Notre guide d'entretien comportait une cinquantaine de questions, couvrant une large palette de thématiques et de préoccupations – allant des préférences de consommation médiatique à la perception de Jordan Bardella, en passant par ce qu'ils aiment faire le week-end. Cette note se concentre sur la perception de trois éléments principaux : l'état du pays, le RN à l'Assemblée nationale, et la figure de Marine Le Pen.

TABLEAU 1. LES STABILISATEURS ET LES LIBÉRAUX OPTIMISTES



Stabilisateurs



Libéraux optimistes

% de la population	19%	11%
Vote 1^{er} tour présidentielle 2022 (déclaratif)	Emmanuel Macron – 33% Jean-Luc Mélenchon – 15% Marine Le Pen – 13% Valérie Pécresse – 8% Y. Jadot – 7% Éric Zemmour – 6% Abstention – 7%	Emmanuel Macron – 49 % Jean-Luc Mélenchon – 13% Marine Le Pen – 12% Valérie Pécresse – 5% Y. Jadot – 4% Éric Zemmour – 3% Abstention – 19%

1

Si la France était un bateau...

A l'échelle de leur vie personnelle, nos deux segments représentent la France qui va bien. Quand on leur demande de résumer leur vie en un mot, ils se disent « paisible », « épanoui », ou « heureux », et se félicitent « d'avoir construit correctement [leur] vie » ou de « faire un travail qu'[ils] aiment ». À l'échelle collective et nationale, **Stabilisateurs et Libéraux optimistes restent, en théorie, des bastions de l'optimisme** : à la question de savoir si « le pays va dans la bonne direction », les données de Destin Commun montrent que 78% des Libéraux optimistes et 47% des Stabilisateurs répondent par l'affirmative, contre une moyenne nationale de 34%¹.

1• Un navire qui prend l'eau

Patatras. Dès le premier exercice de projection, cette perception s'effrite considérablement. On a demandé aux participants d'imaginer que la France était un bateau : à quoi ressemble-t-il, comment est la vie à bord, comment se comporte le capitaine, quelles sont les conditions de mer ? Une fois placés sur ce terrain d'expression, **nos interrogés multiplient les représentations témoignant d'une inquiétude latente sur l'état et le devenir de la société française.**

« C'est un trois-mâts, un très beau navire, avec un grand passé, une grande culture, mais qui est en train de s'enliser »

Henry, 53 ans, Vemars (Stabilisateurs)

« La France, c'est le Titanic ! Un navire magnifique mais qui coule »

Jules, 29 ans, Cuzion (Libéraux optimistes)

Une partie de leur angoisse est liée à leur sentiment que la détérioration du bateau-France passe sous le radar et s'effectue à bas bruit. Tous notent un décalage entre la représentation idéalisée de la France et sa réalité :

« La France, c'est un bateau qui rayonne sur les mers du globe, mais dont la cale est totalement percée, et personne ne le voit. L'eau commence à monter ... »

Sandrine, 44 ans, Léognan (Libéraux optimistes)

« C'est un joli bateau ancien, avec un joli vernis, mais il faut gratter dessous pour voir l'état de la coque ! »

Gilles, 49 ans, Tours (Stabilisateurs)

Autre source d'angoisse : l'absence de visibilité sur la trajectoire du bateau-France. Certains le voient en train d'essayer de « tirer des bords pour avancer contre le vent » (Gilles 49 ans, Tours, Stabilisateurs), d'autres le voient immobilisés au port. Comment l'expliquer ?

1• Mobilités et transition : comment faire bouger les Français ?, Destin Commun, février 2023.

Il y a d'abord des facteurs externes. Les interrogés sont lucides sur les conditions de navigation unanimement jugées difficiles – ils parlent de « tempête », de « brouillard », d'un « ciel sombre » et d'une « mer agitée ». Résultat, ce sont ces conditions externes qui déterminent le mouvement du bateau-France :

« Le bateau est au milieu d'une tempête,
ce n'est pas vraiment lui qui décide où aller »

Mateo, 34 ans, Billère (Libéraux optimistes)

Mais ce sont avant tout des facteurs internes qui sont mentionnés, à commencer par le commandement du navire. Sur le capitaine, les jugements sont sévères : « arrogant », « orgueilleux » et même « un peu mégalomane », « il dirige son bateau seul et n'écoute aucun membre de l'équipage » (Andrée, 55 ans, Wasquehal, Stabilisateurs). Tirailé, le capitaine alterne entre des « prises de décisions autoritaires » et la volonté de « faire plaisir à tout le monde » - résultat, il manque de vision sur le point d'arrivée, ce qui est perçu comme un manque de compétence.

2. Un navire à plusieurs classes

Autre facteur d'inquiétude unanime : le manque de cohésion sur le bateau. Ce qui frappe d'abord les Stabilisateurs, attachés à l'harmonie, c'est la dimension communautaire : les passagers forment des groupes qui ne se mélangent pas les uns avec les autres.

« Je vois un milieu fermé, qui ne communique pas.
Les personnes qui se connaissent restent entre elles,
et n'essayent pas d'aller vers les autres »

Andrée, 55 ans, Wasquehal (Stabilisateurs)

« Plus ça va, plus les gens ont du mal à communiquer,
ça devient compliqué »

Henry, 53 ans, Vemars (Stabilisateurs)

Les Libéraux optimistes, eux, visualisent un navire à plusieurs classes, « comme le Titanic » (Julie, 32 ans, Vailhauques, Libéraux optimistes). Cette scission met à mal la cohésion et recèle un risque de tensions.

« Il y a une première classe tranquille, où tout se passe bien,
et une classe éco où les gens se demandent comment tenir
jusqu'à la fin du mois »

Mateo, 34 ans, Billère (Libéraux optimistes)

« Je vois une division du bateau en deux étages.
Au premier, tout va bien dans le meilleur des mondes.
A l'étage inférieur, les passagers se retournent les uns contre les autres.
Il y a une mutinerie, mais elle n'atteint pas la première classe »

Joan, 30 ans, Lille (Libéraux optimistes)

3- Une paralysie de l'imaginaire unitaire

Dans ce navire à plusieurs classes, à quels endroits les passagers peuvent-ils tous se réunir ? « Pas en haut, en tout cas ! » s'exclame une participante (Sandrine, 44 ans, Léognan, Libéraux optimistes). Filant la métaphore du Titanic, un dernier imagine :

« Certains prennent des bateaux de sauvetage
et les autres continuent de couler »

Jules, 29 ans, Cuzion (Libéraux optimistes)

À écouter nos deux groupes, il n'y a guère que lors d'« événements sportifs majeurs » ou d'« événements extrêmement graves, comme les attentats » que les passagers du bateau-France peuvent faire l'expérience d'une appartenance commune.

En quittant l'imaginaire nautique, lorsque l'on demande à nos participants de citer des personnalités (médiatiques, politiques, sportives, culturelles, etc) qui œuvrent pour l'unité du pays, les réponses sont maigres. **Tout se passe comme s'il y avait une paralysie de l'imaginaire unitaire : comme paralysés par les puissantes visions de division et par l'imaginaire archipélisé, largement majoritaire dans les représentations politiques et médiatiques, la capacité à unir est perçue comme une ressource rare, voire introuvable.** Il s'agit en tout cas d'une compétence aujourd'hui considérée comme rarement distribuée. Du côté des politiques, c'est sûr, aucun n'agit pour l'unité du pays :

« Non, je ne vois personne. Ils travaillent tous pour leur petit parti
ou leur petit camp »

Julie, 32 ans, Vailhauques (Libéraux optimistes)

« Franchement, quand on écoute les débats de l'Assemblée nationale,
l'unité, elle est loin ! »

Andrée, 55 ans, Wasquehal (Stabilisateurs)

Timidement, le nom de l'ancien premier ministre Jean-Pierre Raffarin est mentionné, comme une démonstration que les unificateurs appartiennent résolument au passé. C'est du côté de la société civile que quelques exemples surgissent : Thierry Marx et son « Panier du bon », ou encore le Z-Event, un projet réunissant des streamers francophones afin de récolter des dons pour des associations caritatives.

Une constante chez les deux groupes : **les services publics sont identifiés comme la solution pour ressouder le pays.** Seul un État efficace, armé de services publics de proximité qui fonctionnent, est perçu comme en capacité de stabiliser le pays, d'« éviter la violence latente qu'on sent partout » et de faire en sorte que « les choses évoluent positivement, y compris sur l'immigration » (Henry, 53 ans, Vemars, Stabilisateurs).

« On ne peut pas vivre dans un pays où tout dysfonctionne.
Restaurer correctement les services publics, dans la santé, l'éducation,
la police, la justice, ça enlèverait beaucoup de frustration et ça ferait baisser
le niveau de violence »

Jamel, 33 ans, Courbevoie (Stabilisateurs)

« Il faudrait vraiment réinvestir les services publics pour
redonner de la confiance aux gens »

Sandrine, 44 ans, Léognan (Libéraux optimistes)

2

Le RN à l'assemblée, le « néant voulu »

1• Assemblée : de la chambre basse à la basse-cour

Aux lendemains du second tour des élections législatives de juin 2022, une vague d'optimisme a envahi les rédactions : et si la reparlementarisation de la V^e République permettait de redonner envie de politique ? Puisque le gouvernement ne peut plus s'appuyer sur une majorité absolue, une nouvelle géographie du pouvoir s'est installée, passant de l'Élysée au Palais Bourbon. Avec gourmandise, les journalistes politiques anticipaient alors un « retour de hype » de l'Assemblée nationale. « Journaliste parlementaire » is the new « Accrédité à l'Élysée » » tweetait avec humour Jean-Baptiste Daoulas (Libération).

Un an plus tard, l'enthousiasme est nettement retombé. Dans nos entretiens qualitatifs, il apparaît même que **l'Assemblée nationale fait l'objet d'une certaine répulsion de la part de ces segments modérés de la population française, pourtant loin d'être enclins aux positions antiparlementaristes**. Ils parlent de « spectacle », de « cour de récréation », de « basse-cour ». Ces termes font fortement écho à la dénonciation de la « politique-spectacle » et de la guerre des ego identifiée dans notre étude sur l'abstention électorale en juin 2022² : les abstentionnistes déploraient alors le « Muppet show » et le « carnaval ». Si ce rejet était exprimé par des groupes éloignés du vote, il l'est désormais aussi des plus engagés.

La perception de l'année écoulée à l'Assemblée n'est guère plus positive : « bordélique » (x2), « chaotique », « foutoir ». **Ces mauvaises impressions ont laissé des traces profondes, suscitant de la désaffection pour l'activité du parlement auprès d'un public qui pouvait pourtant s'y intéresser de près dans le passé :**

« Avant, les débats parlementaires m'intéressaient, je pouvais passer une après-midi à les regarder à la télé. Aujourd'hui, c'est un poulailler, ça passe son temps à s'insulter, ce n'est même plus intelligible. Je n'ai plus envie de me poser pour regarder »

Andrée, 55 ans, Wasquehal (Stabilisateurs)

« Franchement, j'ai fermé les écoutilles, j'ai arrêté de suivre l'actualité parlementaire »

Jamel, 33 ans, Courbevoie (Stabilisateurs)

2 • Raphaël LLorca et Laurence de Nervaux, *Dans la tête des abstentionnistes – À l'écoute de ceux qui se taisent*, Destin Commun, Fondation Jean Jaurès, juin 2022.

La perception communément partagée est celle d'une transformation profonde de la culture parlementaire. Ce qui choque dans cette nouvelle mandature, c'est l'atmosphère particulièrement tendue dans laquelle se déroulent les échanges :

« Avant, il y avait une culture du respect, de la cordialité dans les échanges. Aujourd'hui, les insultes pleuvent »

Gilles, 49 ans, Tours (Stabilisateurs)

Révoltés par l'image renvoyée par les représentants de la Nation (« Ils s'insultent, et derrière ils demandent aux citoyens de bien se comporter ! » Jamel, 33 ans, Courbevoie, Stabilisateurs), les participants expriment **une vraie incompréhension : comment peut-on encore légiférer dans un tel environnement ?**

Le décor est posé : c'est dans cette perception très dégradée de l'Assemblée nationale que les participants se sont prononcés sur les députés du Rassemblement National.

2• RN vs NUPES, le silence et le bruit

Le premier enseignement majeur, c'est que **la perception des députés RN est intrinsèquement liée, par contraste, à celle des députés NUPES.** On le sait, les deux groupes ont incarné deux styles d'opposition à la majorité présidentielle très différents : d'un côté, le RN a opté pour ce que certains ont appelé « la stratégie de la cravate », qui consiste à démultiplier des signes de sérieux et de respect des institutions. De l'autre, la NUPES – et plus précisément, son parti le plus fourni, La France Insoumise – a opté pour une stratégie de la conflictualité. Dans une interview accordée à la Revue des Deux Mondes, Jean-Luc Mélenchon la justifiait en ces termes : « *La stratégie de la conflictualité part de l'idée que c'est par le conflit que l'on découvre un autre aspect de la réalité et donc la nécessité de l'alternative. Elle est productrice de conscience*³ »

Pour quel résultat ? Il serait erroné de généraliser nos enseignements à l'ensemble de la population française ; mais en ce qui concerne nos deux segments, la perception est très claire : **la NUPES est jugée responsable d'une détérioration de l'image et du fonctionnement de l'Assemblée nationale.** Les propos sont particulièrement virulents chez les Stabilisateurs qui, culturellement, sont très réticents à toute forme de conflictualité.

« Autain, le rouquin qui a mis une tarte à sa femme (Adrien Quatennens, ndlr), le Ruffin... les députés NUPES, ce sont eux qui ont rendu l'Assemblée totalement décadente ! »

Nathalie, 47 ans, Ecully (Stabilisateurs)

En miroir, les députés RN sont perçus comme nettement plus apaisés : « Au moins, c'est vrai qu'ils savent se tenir, contrairement à la NUPES » (Joan, 30 ans, Lille, Libéraux optimistes).

Il est frappant de constater les effets du travail sur la forme délibérément mené par le groupe RN. A minima, il permet de relativiser la dangerosité du parti d'extrême droite. À la question du parti le plus dangereux pour le pays, le RN est cité par 4 Libéraux optimistes sur 6 et 3 Stabilisateurs

³ Jean-Luc Mélenchon, « L'onde de choc de la Révolution de 1789 n'est pas épuisée », La Revue des Deux Mondes, novembre 2022

sur 5, signe que les anticorps républicains agissent encore, mais le parti de Marine Le Pen est plusieurs fois mis dos-à-dos avec la NUPES – via la reprise répétée de cette formule, utilisée à maintes reprises : « les extrêmes ».

« Je mettrais la NUPES et le RN dans le même sac :
ce sont des partis extrêmes ! »

Henry, 53 ans, Vemars (Stabilisateurs)

« C'est la voie du milieu qui est la bonne, les extrêmes ont toujours tort »

Mateo, 34 ans, Billère (Libéraux optimistes)

De ce point de vue, les focus groups confirment ce que les études statistiques avaient déjà montré auparavant. Cet automne, une note de la Fondation Jean-Jaurès⁴, basée sur les données du baromètre annuel « Fractures françaises », revenait sur les importants progrès d'image réalisés par le Rassemblement National dans l'opinion publique. À l'époque, la note insistait sur le fait que « les stigmates du RN [perdaient] de leur poids », en particulier en ce qui concernait la perception du RN comme un « parti dangereux pour la démocratie » : alors que 61% des Français approuvaient cette idée en 2016, ils n'étaient plus que 54% à l'automne 2022. Surtout, on constatait un changement historique dans le classement des partis considérés comme les plus dangereux : en première position, 57% des Français considéraient alors la France Insoumise comme un parti dangereux, soit trois points de plus que le RN (54%). Pour la première fois, aux yeux des Français le parti le plus dangereux n'était plus le parti d'extrême-droite.

Plus encore, le travail sur la forme mené par le RN a permis pour certains d'expurger toute radicalité du contenu programmatique défendu par l'extrême droite : « S'ils proposaient des choses radicales, ça se saurait ! » dixit Henry, 53 ans, Vemars, Stabilisateurs.

On mesure ici la double limite de la stratégie du conflit assumée et théorisée par La France Insoumise : a minima, elle peut éloigner de la politique des modérés écœurés par une atmosphère parlementaire jugée délétère, et a maxima, elle peut même contribuer à la stratégie de normalisation de l'extrême-droite.

3. L'esquive permanente : imposture ou bénéfique du doute ?

Ce qui frappe, lorsqu'on interroge les modérés sur l'image qu'ils se font des 88 députés du Rassemblement National, c'est **la sensation de flottement, d'imprécision et de flou qui les entoure**. Il y a une sorte de halo autour du groupe RN à l'Assemblée. Fait particulièrement révélateur : les interrogés ne connaissent pas l'identité des députés RN. Il y a bien « une femme brune qui parle hyper bien, qui a beaucoup d'allure [Laure Lavalette, ndlr] » et « un petit gros, je l'ai entendu dans C à vous [Sébastien Chenu, ndlr] » (Nathalie, 47 ans, Ecully, Stabilisateurs), mais impossible de mettre un nom sur leurs visages. La confusion est manifeste lorsqu'ils citent Jordan Bardella et Louis Aliot comme députés : le premier ne siège pas à l'Assemblée nationale mais au Parlement européen, et le second, réélu maire de Perpignan, a renoncé à son siège de député en 2020.

4 • Antoine Bristielle, « Le RN, un parti toujours davantage dédiable », Fondation Jean Jaurès, 4 octobre 2022

Les deux segments interrogés se rejoignent dans l'idée que les 88 députés RN sont particulièrement lisses :

« Ils ne se font pas remarquer, ils sont terriblement
propres, sans aucune tâche »

Andrée, 55 ans, Wasquehal (Stabilisateurs)

« Ils veulent se fondre dans le moule, se faire discrets, ne pas exister »

Sandrine, 44 ans, Léognan (Libéraux optimistes)

Cherchant à tout prix à éviter la polémique et à s'effacer derrière des députés plus bruyants, **les députés RN sont dans l'esquive permanente**. Une participante le résume très bien : les députés RN à l'Assemblée, c'est « le néant voulu » (Joan, 30 ans, Lille, Libéraux optimistes). Mais cette stratégie est à double tranchant : si elle permet d'effacer certains stigmates (la dangerosité), elle en renforce d'autres, à commencer par l'amateurisme :

« Ils ne vont jamais dans le fond des sujets, ils font de la représentation mais
ils n'ont aucune technicité derrière, jamais aucun chiffre »

Gilles, 49 ans, Tours (Stabilisateurs)

« C'est le vide absolu. Ils ne font aucune intervention de qualité,
ils sont vindicatifs sans apporter quoi que ce soit aux débats.

Ce sont des guignols ! »

Jules, 29 ans, Cuzion (Libéraux optimistes)

Nous les avons interrogés plus avant sur leur perception du travail effectué par les députés RN. Première réponse : « Franchement, je ne les regarde pas, je ne sais pas s'ils travaillent ou pas » (Nathalie, 47 ans, Ecully, Stabilisateurs). **Effet indésirable de la stratégie d'esquive permanente, la discrétion se transforme en transparence, voire en inexistence**. Pour preuve, ces derniers mois, aucune prise de position marquante des députés RN n'a été retenue par les interrogés : en particulier, on ne trouve aucune trace des habiles manœuvres parlementaires menées par le RN, comme lorsqu'ils ont déclaré leur intention de voter toutes les motions de censure. Sur les retraites, leur discrétion a été jugée comme une forme d'incompétence (« Sur le dossier des retraites, il n'y avait aucune idée, aucune contre-proposition, on ne sait pas ce qu'ils pensent en fait » dit Sandrine, 44 ans, Léognan, Libéraux optimistes). S'ils sont crédités de s'être saisis de la thématique du pouvoir d'achat, les interrogés notent un décalage entre les paroles et les actes – comme s'ils considéraient, au passage, que les élus du Rassemblement national disposaient de moyens pour agir :

« Pendant les élections, ils proposaient des hausses généralisées
de salaire, mais depuis qu'ils sont élus, rien n'a été fait »

Lionel, 43 ans, Rosult (Libéraux optimistes)

Tous retiennent l'idée que les députés RN sont très encadrés, voire bridés, par un parti centralisateur et autoritaire. Ils considèrent que la stratégie de l'esquive permanente vient de l'état-major, et que les députés sont là pour l'appliquer. Cette perception peut parfois mener les modérés à accorder aux députés RN le bénéfice du doute quant à leur compétence :

« Ils sont très bien coachés pour être si propres,
le parti vise le sans faute »

Nathalie, 47 ans, Ecully (Stabilisateurs)

« Ils reçoivent la ligne de conduite du parti, ils font tout pour éviter de tomber dans les pièges. Je ne sais pas s'ils montreront un jour qu'ils sont compétents... Ils le sont peut-être, mais si ça se trouve ils sont bridés par le parti qui ne veut prendre aucun risque »

Jamel, 33 ans, Courbevoie (Stabilisateurs)

Un participant clément estime pour sa part que cette esquive permanente n'est peut-être qu'une première étape, appelée à évoluer dans les quatre prochaines années :

« Ils sont avant tout là pour bloquer les choses. Ils seront peut-être plus puissants plus tard. Pour le moment, ça reste marginal, mais ils auront peut-être le droit de porter des actions... »

Lionel, 43 ans, Rosult (Libéraux optimistes)

La stratégie du « pas de vagues », appliquée scrupuleusement dans une famille politique traditionnellement marquée par une forte culture de la loyauté au chef, permet-elle au Rassemblement national d'être jugé comme civilisé, voire de profiter du bénéfice du doute quant à son niveau de compétences, ou aboutit-elle au contraire à une invisibilisation dommageable à l'image du parti ? Les sondages d'opinion semblent pour le moment valider la première hypothèse : dans l'édition de juin 2023 du Baromètre politique (Kantar Public pour Epoka), Marine Le Pen se hisse à la deuxième place du classement de popularité (33%), juste derrière Edouard Philippe (39%), une autre personnalité particulièrement discrète médiatiquement. Reste à savoir si cette discrétion résistera à l'épreuve du temps.

4. La « facho-anxiété »

« Dangereux » : l'adjectif a été répété une bonne vingtaine de fois. Ce qui transparait dans les échanges avec ces groupes de modérés, c'est une crainte toujours très présente vis-à-vis de l'extrême droite en général, synonyme pour eux de « racisme », de « violence » et de « peur de l'étranger », et vis-à-vis des députés RN en particulier. Ce n'est pas un hasard si Grégoire de Fournas a été mentionné plusieurs fois, de façon spontanée : ce député RN a été exclu quinze jours de l'Assemblée nationale suite à une insulte à caractère raciste proféré dans l'hémicycle (« Qu'il retourne / qu'ils retournent en Afrique ! »). Cet épisode a instantanément remobilisé toutes les craintes à l'encontre de l'extrême droite. **En référence à l'éco-anxiété, on pourrait parler d'une réelle « facho-anxiété », pour caractériser le ressenti anxieux de la France modérée vis-à-vis de l'extrême droite.**

Les premiers termes qui leur viennent à l'esprit pour décrire le Rassemblement national sont les mots « extrémistes », « dangereux », « chemises brunes » et « méchants » (« comme dans les dessins animés, ils trouvent toujours le moyen de semer la zizanie » Matéo, 34 ans, Billère, Libéraux optimistes). **Dans cette France modérée, pas de débat : le RN est bien d'extrême-droite.** Mais on constate que cette dernière étiquette véhicule un imaginaire plus sombre encore que le RN : « racisme », « violence », « intolérance ». Une participante l'affirme, dans ce qui ressemble bien à un début de dissociation des deux étiquettes :

« L'extrême-droite est plus dangereuse que le RN ! Le RN fait déjà peur, mais l'extrême-droite, c'est encore plus violent. Dans le Nord, il y a des cafés où il n'y a que des personnes d'extrême-droite, c'est d'une violence, vous ne pouvez pas vous imaginer... Il ne faut pas vous promener en face si vous êtes Noir ou Maghrébin ! »

Andrée, 55 ans, Wasquehal (Stabilisateurs)

Les réalisateurs de films d'horreur le savent bien : le spectateur est d'autant plus effrayé que le monstre reste invisible. Toute proportion gardée, la « facho-anxiété » est d'autant plus vive que le danger reste impalpable :

« Je les trouve dangereux parce qu'on ne les remarque pas.
On a l'impression qu'ils font tout pour se racheter une virginité :
c'est très sournois »

Andrée, 55 ans, Wasquehal (Stabilisateurs)

« Ils font un gros travail de déguisement. Quand je les entends à la télé,
je mets 30mn à savoir de quel parti ils sont. Avant, ils se dévoilaient
immédiatement, c'était plus simple ! »

Nathalie, 47 ans, Ecully (Stabilisateurs)

3

Marine Le Pen, Walkman ou Lidl de la politique française ?

Au début des groupes de discussion, les éléments relevés sur Marine Le Pen elle-même se limitaient à deux enseignements, recueillis en creux des échanges. D'abord, **lorsqu'on demande quelles sont les personnalités qui créent de la division, les noms d'Éric Zemmour et de Jean-Luc Mélenchon sortent spontanément, mais pas celui de Marine Le Pen** – preuve que depuis la dernière élection présidentielle, ce n'est plus elle qui revêt la tenue de Belzébuth. Ensuite, lorsque l'on demande de citer des députés RN, un seul interrogé cite Marine Le Pen - preuve que son image de personnalité politique française ne doit pas grand-chose à son activité et à son statut de parlementaire.

La dernière partie de nos entretiens qualitatifs a consisté à poser des questions plus précises sur Marine Le Pen. Tout l'enjeu a été d'essayer de dépasser les jugements profondément ancrés sur Marine Le Pen, qui évolue dans le paysage politico-médiatique depuis plus de vingt ans. De fait, les mots et les images qui viennent spontanément à l'esprit des interrogés sont plutôt classiques : « héritière », « avocate », « amateurisme » (une participante l'a même surnommée « Jean-Michel-à-peu-près »), « fourbe » mais aussi « pugnace » (trait valorisé par deux Stabilisateurs). Cependant, **dès que l'on déplace le terrain de questionnement en usant de techniques projectives, l'image bouge sensiblement.**

« *Imaginez que Marine Le Pen est une marque de grande consommation...* ». Dans l'analyse des marques citées, on peut distinguer trois territoires différents (voir Tableau 3) : tout ce qui relève de la transformation d'image, d'abord (Lidl, Soupline, le Coq Sportif) ; de la péremption, du hors d'usage, du démodé, du ringard, ensuite (le Walkman, la Nintendo, Damart) ; de la répulsion, enfin, dans une gradation allant du mauvais goût (les choux de Bruxelles) au poison (le Roundup).

Ces trois territoires obéissent à des distributions qui correspondent au système de valeurs de nos interrogés : le registre de la péremption est exclusivement mobilisé par les Libéraux optimistes (4 occurrences sur 4), friands d'innovation et résolument tournés vers l'avenir. Les exemples de marques en transformation, elles, sont intégralement citées par les Stabilisateurs (4/4) : le travail d'image et d'abandon progressif, sur la forme, de toute radicalité déstabilisatrice semble produire un effet très puissant auprès de cette partie de la société française. À ce titre, l'exemple de Starbucks mentionné par une Stabilisatrice sonne comme une alerte ou une pique de rappel : il ne faut pas oublier que l'extrême droite, « c'est pas notre culture, de temps en temps on trouve ça bon mais il ne faut jamais y aller ». Le fait que l'exemple mobilisé soit une chaîne de café *lifestyle*, très implantée dans les grandes villes et qui séduit une large partie de la jeunesse et des CSP+, nous informe de **l'état avancé de la transformation des imaginaires modérés sur Marine Le Pen.**

TABLEAU 3. SI MARINE LE PEN ÉTAIT UNE MARQUE DE GRANDE CONSOMMATION ...

LA TRANSFORMATION	LA PÉREMPTION	LA RÉPULSION
<p>LIDL ©</p> <p>« Une marque qui n'attirait pas, qui s'est lissée et qui a pris un chemin pour plaire aux consommateurs en allant dans leur sens »</p> <p>Gilles, 49 ans, Tours Stabilisateurs</p>	<p>WALKMAN ©</p> <p>« Un produit qui n'existe plus, qu'on n'a plus vraiment envie d'utiliser car il existe d'autres façons d'écouter de la musique »</p> <p>Mateo, 34 ans, Billère Libéraux optimistes</p>	<p>LES CHOUX DE BRUXELLES</p> <p>« Il y a peut-être des gens qui aiment, mais ils sont dans l'erreur. En ce qui me concerne, ça me dégoûte »</p> <p>(Jules, 29 ans, Cuzion Libéraux optimistes)</p>
<p>SOUPLINE ©</p> <p>« Un adoucissant : ça sent propre, ça sent bon, en tout cas c'est le résultat souhaité »</p> <p>Henry, 53 ans, Vemars Stabilisateurs</p>	<p>NINTENDO ©</p> <p>« Si je présentais ça à mes enfants, ils trouveraient ça super démodé et n'auraient vraiment pas envie de jouer avec »</p> <p>Lionel, 43 ans, Rosul Libéraux optimistes</p>	<p>STARBUCKS ©</p> <p>« C'est mauvais pour la santé, c'est cher, c'est pas notre culture, de temps en temps on trouve ça bon mais il ne faut surtout jamais y aller »</p> <p>Nathalie, 47 ans, Écully Stabilisateurs</p>
<p>LE COQ SPORTIF ©</p> <p>« Une marque un peu dépassée, mais qui a su changer son image pour se rapprocher de la jeunesse et de la nouvelle France »</p> <p>Jamel, 33 ans, Courbevoie Stabilisateurs</p>	<p>DAMART ©</p> <p>« La vieille marque qui a pignon sur rue mais qui n'est pas appréciée par tout le monde : tout le monde ne porte pas du Damart, loin de là ... »</p> <p>Julie, 32 ans, Vailhauques Libéraux optimistes</p>	<p>ROUNDUP ©</p> <p>« Pour moi, c'est du poison »</p> <p>(Jules, 29 ans, Cuzion Libéraux optimistes)</p> <p>« Mais le roundup, ça débouche les toilettes, c'est utile quand même ! »</p> <p>Lionel, 43 ans, Rosul Libéraux optimistes</p>
<p>LA SOIE</p> <p>« J'aurais dit de la soie : elle lisse tout »</p> <p>Andrée, 55 ans, Wasquehal Stabilisateurs</p>	<p>L'ÉPAVE AUTOMOBILE</p> <p>« J'imagine une vieille voiture, hors d'usage, sans aucun intérêt, avec plein de pannes de partout »</p> <p>Joan, 30 ans, Lille Libéraux optimistes</p>	

1• Le Walkman : Marine Le Pen, une figure dépassée ?

Alors que la « facho-anxiété » imprégnait l'ensemble des échanges sur l'extrême droite, lorsque l'on évoque Marine Le Pen, la tonalité générale s'adoucit considérablement. Une seule participante cite une marque connue pour sa toxicité (Roundup) (« c'est du poison pour moi ») – ce à quoi répond, spontanément, un autre : « Mais le Roundup, ça débouche les toilettes, c'est utile quand même ! ». La réplique est prononcée sur le ton de la boutade, mais elle est révélatrice : il existe une part des Stabilisateurs qui reconnaît (à demi-mot, jamais frontalement) que la toxicité de Marine Le Pen peut, d'une certaine manière, se révéler être utile. On ne saura pas à exactement à quoi, mais l'image convoque l'idée d'une purge violente mais salutaire.

Sur 11 marques ou produits cités, quatre sont dans la catégorie « péremption ». Pour justifier son choix du walkman, un Libéral-optimiste parle d'« un produit qu'on n'a plus vraiment envie d'utiliser car il existe d'autres façons d'écouter de la musique ». **À l'issue de trois candidatures à l'élection présidentielle, toutes infructueuses, Marine Le Pen fait partie des meubles de la politique française** : « si je présentais ça à mes enfants, explique un Libéral optimiste qui la compare à Nintendo, ils trouveraient ça super démodé ».

Pour nos interrogés, la figure du renouvellement, c'est Jordan Bardella. Pour prolonger la métaphore, si Marine Le Pen est un Walkman, Bardella serait plutôt Spotify (c'est nous qui proposons l'image). « J'aime bien ses punchlines, il est beau, il présente très bien » (Sandrine, 44 ans, Léognan, Libéraux optimistes). Plusieurs d'entre eux n'ont aucun mal à l'imaginer devenir un jour Président de la République, ce qui est moins évident pour Marine Le Pen⁵ :

« Non, elle est dépassée, elle fait de la politique ancienne génération, elle n'arrivera jamais à l'Élysée. Mais je vois plus Bardella, il est de la nouvelle génération »

Mateo, 34 ans, Billère (Libéraux optimistes)

« Il y a un argument débile, mais qui est réel : je ne pense pas que la France soit prête à mettre une femme à la tête du pays. De ce point de vue, Bardella est plus probable, en fait »

Jamel, 33 ans, Courbevoie (Stabilisateurs)

Pour autant, la métaphore du Walkman est à double tranchant : est-elle si disqualifiante que cela ? **La ringardisation peut apparaître comme la voie ultime de la dédiabolisation : impossible d'imaginer les Tuche à l'Élysée comme de dangereux dictateurs.** Par ailleurs, dans une époque où le vinyle revient en force, où 69% des Français disent s'inspirer de plus en plus des valeurs du passé⁶ et où un nombre croissant de marques ressortent des produits iconiques du passé (le Nokia 3310), **la dimension surannée peut accroître le capital sympathie** – d'autant plus face à un gouvernement ouvertement technophile (la start-up nation, la 5G, etc.).

⁵ Dans le détail, aucun Libéral-optimiste ne l' imagine accéder un jour à l'Élysée (biais d'innovation ?), tandis que 4 Stabilisateurs sur 5 disent le craindre. « Au vu du réservoir politique totalement évidé en France après une décennie Macron, ça me fait peur, ils ont fait peau neuve, c'est loin d'être impossible qu'elle devienne présidente » (Henry, 53 ans, Vemars, Stabilisateurs)

Les résultats du « Beer Test » constituent l'un des signes les plus probants de l'évolution de ce capital sympathie : **de fait, Marine Le Pen suscite davantage de curiosité que de répulsion.** Nous avons demandé aux participants s'ils accepteraient de prendre une bière avec elle, s'ils en avaient la possibilité. Deux Stabilisateurs sur 5 et quatre Libéraux optimistes sur 6 accepteraient : « par curiosité », « parce que je suis ouvert au débat », « parce qu'après tout c'est un être humain comme moi, même si on ne partage pas les mêmes idées » et « parce qu'on pourrait peut-être mieux la cerner, mieux comprendre qui elle est ». D'ailleurs, l'un des participants l'a déjà croisée sur le marché de Hénin-Beaumont, et partage aux autres sa bonne expérience :

« Quand on discute avec elle, elle ne parle pas d'immigrés. J'ai été étonné du discours tenu. Là-bas les gens l'aiment beaucoup, les gens étaient très contents de lui serrer la main. J'étais avec des Marocains qui étaient à fond pour elle. En dehors des caméras, elle dégage quelque chose de très humain »

Lionel, 43 ans, Rosult (Libéraux optimistes)

2. Marine Le Pen, en voie de Lidlisation ?

Dans *La société de supermarché*⁷, nous remarquons que pendant la dernière campagne présidentielle, Marine Le Pen était venue coller aux pratiques de la grande distribution pour s'ériger en « candidate du pouvoir d'achat » - en atteste sa proposition-phare de supprimer la TVA d'un « panier de cent produits de première nécessité ».

Dans les échanges avec les participants de ces groupes de discussion, l'autre métaphore commerciale frappante n'est autre qu'une enseigne de grande distribution, et pas n'importe laquelle : LIDL. **L'enseigne de hard discount constitue un cas d'école : en quelques années, elle est passée de marque-repoussoir à marque-désirable, une trajectoire dont rêverait Marine Le Pen.** LIDL a su passer de l'image paupérisante des « magasins pour pauvres » à une tonalité beaucoup plus lifestyle, jusqu'à aller commercialiser des baskets Lidl qui ont fait un tabac auprès de la Gen Z.

Cette métaphore confirme que la ringardisation perçue (et dénoncée par les Libéraux optimistes) du Walkman est peut-être en train de se renverser, dans une sorte de retournement de stigmaté. De fait, Marine Le Pen a su « se rapprocher de la jeunesse et de la nouvelle France » explique un autre interrogé, qui l'assimile davantage à une marque comme le Coq Sportif, « une marque un peu dépassée, mais qui a su changer son image ».

6 • Baromètre « Fractures françaises », édition 2022 (10e édition), Ipsos/Sopra Steria pour Le Monde, la Fondation Jean Jaurès et le CEVIPOF

7 • Raphaël LLorca, Jérôme Fourquet, *La société de supermarché*, Fondation Jean-Jaurès Éditions, 2022

Dans le prolongement du même exercice projectif, nous avons demandé aux participants d'imaginer quels pourraient être les avis des consommateurs sur un site internet dédié au produit Marine Le Pen. Le retour imaginé des consommateurs verse davantage dans la thématique de l'« **erreur de marchandise** » que du « produit dangereux ». Deux Libéraux optimistes parlent de « publicité mensongère », et les Stabilisateurs multiplient les commentaires en ce sens :

« [Starbucks] Ça a l'air d'être du café, mais c'est très décevant »

Nathalie, 47 ans, Ecully (Stabilisateurs)

« [LIDL] Un produit qui semble concurrencer les grandes marques, mais qui dans la durée ne tient pas ses promesses »

Gilles, 49 ans, Tours (Stabilisateurs)

CONCLUSION

« La question n'est pas de savoir si Marine Le Pen va arriver au pouvoir. La fusée a déjà décollé, il faut maintenant la faire dévier de son orbite pour éviter qu'elle n'arrive à destination »

Laurent Berger, Le Grand Continent, 25 mars 2023

1• Immunisés sur le fond, les modérés sont séduits par la forme

À l'issue de cette enquête sur la perception de la France modérée, un constat s'impose : la bataille culturelle menée par la frange identitaire de l'extrême-droite, à coups d'élargissements progressifs de la fenêtre d'Overton, n'a jusqu'ici obtenu que peu de succès auprès de cette partie de la population. **Idéologiquement, ils semblent pour le moment immunisés contre les thématiques de l'extrême droite.** C'est particulièrement visible sur l'immigration, à laquelle ils restent largement favorables, *modulo* quelques ajustements :

« Bien entendu qu'il faut qu'il y ait de l'immigration, ne serait-ce que pour avoir suffisamment de docteurs ! Après, il ne faut pas non plus faire n'importe quoi, et l'organiser de façon intelligente et humaine »

Henry, 53 ans, Vemars (Stabilisateurs)

« Pour moi, l'immigration est source d'enrichissement pour le pays. C'est aussi une façon de montrer qu'on a de l'attrait à l'extérieur »

Joan, 30 ans, Lille (Libéraux optimistes)

De même, **si les participants se montrent sensibles à la violence considérée comme "latente" dans la société, même avant les événements dramatiques survenus à Annecy, ils refusent fermement l'utilisation de l'expression « décivilisation »**, proposée par le Président de la République :

« C'est un mot trop fort, très connoté à l'extrême-droite, comme "ensauvagement". Pour moi, ce n'est pas le bon mot. Les gens font des actes monstrueux mais ils restent civilisés... »

Julie, 32 ans, Vailhauques (Libéraux optimistes)

« Ça me révolte qu'on puisse utiliser ce terme ! On ne va pas revenir à l'âge de pierre ou dans Mad Max. C'est complètement débile de décentrer les problèmes. Si les gens ont du boulot, si les enfants sont heureux à l'école, et que tout le monde peut se soigner, se loger et faire des études, la décivilisation, on s'en fout complètement ! »

Nathalie, 47 ans, Ecully (Stabilisateurs)

Pour le moment, la percée de l'extrême droite dans l'imaginaire modéré ne se joue pas tant sur le fond, l'idéologie ou le contenu programmatique : elle se joue sur la forme. La Lidlisation de Marine Le Pen est en voie avancée, actant une transformation d'image qui la fait passer d'une situation de répulsion à une forme de curiosité, voire d'attraction.

Toute la question est de savoir quels en seront les effets : d'ores et déjà, la stratégie d'apaisement et de pacification, dont les parlementaires RN en sont les premiers fantassins, produit des effets sur la perception du contenu porté par le parti d'extrême-droite :

« S'ils proposaient des choses radicales, ça se saurait ! »

Henry, 53 ans, Vemars, (Stabilisateurs).

2• La bataille de la Terre du Milieu : 3 arguments efficaces contre l'extrême-droite

L'un des intérêts de ces entretiens qualitatifs est qu'ils nous ont aussi permis d'identifier une série d'arguments anti extrême-droite qui raisonnent aux oreilles de la France modérée.

1• « L'extrême-droite, on l'a déjà essayée : c'était entre 1939 et 1945 »

Nous avons interrogé nos participants sur l'un des arguments les plus communément partagés sur le parti de Marine Le Pen : « il est le seul qu'on n'a pas encore essayé ». Dans les deux groupes de discussions, on nous a répliqué le même argument : « bien sûr que si, on l'a déjà essayé : c'était entre 1939 et 1945 ... ».

Cette réplique constitue une réponse directe à la « polémique Pétain » : fin mai, lors d'une interview à Radio J, Elizabeth Borne assimilait Marine Le Pen au régime de Vichy. En plein conseil des ministres, le Président de la République a recadré sa Première ministre, estimant que « *le combat contre l'extrême droite ne passe plus par des arguments moraux* ».

En ce qui concerne nos deux segments, cette étude montre le contraire. Pour la France modérée, le combat contre l'extrême-droite passe d'abord et surtout par un combat moral – contre « la violence », « l'extrémisme », « le racisme », « la division ». C'est ce que nous avons appelé la « facho-anxiété » : bien réelle, elle se nourrit d'un imaginaire qui continue de lier le Rassemblement National aux pires heures de notre Histoire, passée (les « chemises brunes » ont été citées) comme présente (le lien de collusion avec la Russie est unanimement souligné). Bien entendu, l'argument moral ne suffira pas, d'autant qu'il est bien moins efficace pour les autres segments de la société française : mais il serait dommage de s'en priver pour remobiliser ces Français modérés.

2• Le « démantèlement d'éoliennes » is the new « sortie de l'euro »

Aux lendemains de la crise économique et financière, une mesure servait de repoussoir pour l'électorat modéré : la sortie de l'euro. On constate aujourd'hui qu'en pleine crise climatique, une autre mesure raisonne tout particulièrement dans ces groupes : le démantèlement d'éoliennes, perçu comme une action climato-sceptique.

« Dans les choses radicales proposées par le RN, je retiens les quotas pour les personnes étrangères, et le fait qu'elle voulait démonter les éoliennes, c'est hallucinant quand même ! »

Lionel, 43 ans, Rosult (Libéraux optimistes)

Pour la France modérée, très inquiète des conséquences du réchauffement climatique, la position de Marine Le Pen sur ces sujets écologiques peut être un réel frein électoral.

3. « L'amateurisme au pouvoir »

On croyait que l'argument de l'incompétence, très puissant aux lendemains du débat de l'entre-deux tours raté de 2017, avait peu à peu été gommé. Pour nos deux segments, il n'en est rien : Marine Le Pen reste une « Jean-Michel-à-peu-près », pour reprendre l'expression parlante d'une participante, guère convaincue par sa capacité à être un jour au niveau. L'arrivée de Marine Le Pen à l'Élysée, ce serait « l'amateurisme au pouvoir », conclut une autre.

En particulier, les interrogés sont peu convaincus par la capacité du RN à s'emparer des sujets de l'écologie et de la santé, si ce n'est par opportunisme politique :

« Sur l'écologie, le RN n'y est pas du tout. Sur le nucléaire, par exemple, ils changent tout le temps d'avis, ce sont des vraies girouettes. Il n'y a rien qui sortira de ce parti parce qu'ils ne sont que des opportunistes, il n'y a aucun fond sur rien »

Julie, 32 ans, Vailhauques (Libéraux optimistes)

« Comment peuvent-ils s'emparer des enjeux de santé ? Ils ne sont pas inclusifs. Après, c'est vrai qu'ils savent très bien ce que les Français prennent à cœur... »

Henry, 53 ans, Vemars (Stabilisateurs)

En revanche, l'important travail de forme mené par les élus et représentants du RN rend plus difficile de discerner les failles et les erreurs dans le discours médiatique. D'où une attente vis-à-vis des médias et des journalistes, formulée de façon insistante : davantage travailler sur le fond.

« Ils parlent si bien, maintenant ... Pour les coincer, il faut vraiment travailler sur le fond. Certains y arrivent, comme Patrick Cohen, car il connaît bien ses dossiers »

Nathalie, 47 ans, Ecully (Stabilisateurs)

Après une année avec 88 députés RN à l'Assemblée nationale, l'analyse de l'opinion des modérés montre que les défenses immunitaires contre l'extrême-droite semblent toujours solides. Néanmoins, l'inquiétude de ces groupes quant à l'état du pays ouvre une brèche dans leur lecture de l'actualité et de la politique. L'amélioration de l'état des services publics apparaît à cet égard comme une priorité absolue pour contenir les colères et refaire la démonstration de la capacité de notre pays à offrir à ses citoyens les conditions de vie auxquelles ils aspirent.

Mais le personnel politique est un grand corps dont les différentes parties ont une incidence mutuelle, les excès des uns mettant en valeur l'apparente tempérance des autres. C'est surtout de ce constat que semble venir la fragilisation des barrages à l'extrême-droite : désormais, les électeurs ne jugent plus le Rassemblement national seulement pour lui-même, mais en comparaison des autres, dans une forme de relativisation qui pourrait s'avérer périlleuse, selon les critères de la comparaison. Le plus frappant sur ce point est la paralysie des imaginaires unitaires : si ce rôle n'est aujourd'hui joué par personne d'après les Français, il s'agit de ne pas le laisser à ceux qui, tout en montant les Français les uns contre les autres, se revendiquent du Rassemblement.



**Destin
Commun**

More in Common France

www.destincommun.fr

 [@Destin_commun](https://twitter.com/Destin_commun)

 [destin-commun](https://www.linkedin.com/company/destin-commun)